

## De l'hybridité dans *Papiers Collés* de Georges Perros

Nawel AKROUTI

Université de Sfax – Tunisie

akroutinawel@gmail.com

### Résumé

Quand nous abordons la question de l'hybride, nous constatons qu'elle prend de l'ampleur dans *Papiers Collés* de Georges Perros. Refusant d'appartenir à une taxinomie littéraire précise, la littérature perrosienne prend sa source de son hybridation. En passant aisément d'un genre à un autre, d'un style à un autre, Perros fait de son œuvre un espace problématique voire dialogique, le lieu de croisement de diverses formes. Dans ce contexte, nous tenterons d'étudier dans un premier temps, les traces de l'hybridité dans *PC III* à savoir la note, le fragment et l'aphorisme, ainsi que les marques intertextuelles et la prose poétique. Nous tenterons dans un second temps d'étudier le nouveau pacte de lecture qu'entretient Georges Perros dans son œuvre afin de produire un lecteur observateur capable d'interroger les contours du texte et de contribuer au processus de son élaboration.

**Mots-clés :** hybridité, intertextualité, prose poétique

### Introduction

Constituant le fondement de l'écriture de Perros et jouant un rôle primordial dans ses œuvres, remplissant de maintes fonctions dans le texte et prenant des amplitudes diverses, l'hybride présente une forme qui ne se passe pas inaperçue et qui suscite davantage l'attention des études et des critiques. Dans la littérature, la question de l'hybride occupe une place importante. En effet, l'une des caractéristiques les plus saillantes des œuvres de Perros réside dans l'importance de l'hétérogénéité ; cela est clairement perceptible dans son recueil *Papiers Collés*.

Dans ce travail qui se penche sur l'œuvre de Perros, nous porterons la recherche sur les traces de l'hybridation dans *Papiers Collés*. Dans ce cadre, nous interrogerons la place qu'accorde Perros à l'hybride au moyen d'une

Date de réception : 22/04/2023

Date de publication : 01/06/2023

écriture simple et hétérogène. Puis, nous soulignerons l'impact de cette hybridité sur les lecteurs. Pour y répondre, nous commencerons la première partie qui s'intitule

### **1. Hybridité et textualité**

Afin de saisir les traces de l'hybridité dans le texte, nous partons de la définition de Bakhtine, «l'hybridité est [...] le mélange de deux langages sociaux à l'intérieur d'un seul énoncé, c'est la rencontre dans l'arène de cet énoncé de deux consciences linguistiques séparées par une époque, par une différence sociale, ou par les deux.»<sup>1</sup>

Partant de cette définition, il est évident que pour Bakhtine, le texte doit se nourrir de différentes formes et langages, incorporer divers genres intercalaires tels que la note, la citation, le fragment et l'aphorisme comme c'est le cas dans *Papiers Collés* de Georges Perros.

Loin d'être réduite à une seule forme, l'écriture de Perros se caractérise par l'hétérogène. Refusant d'appartenir à une taxinomie littéraire précise, la littérature perrosienne prend sa source de son hybridation. Cette idée est renforcée dans *Papiers Collés*, là où nous assistons à la présence des notes, des fragments, des poèmes et des aphorismes, tels sont les exemples suivants : « la vie c'est par moments » (*PC III*, p.103), « Il y a pire que la modestie. C'est la peur de l'orgueil » (*PC III*, p.91).

Perros ne se contente pas d'un seul style et ne se limite pas d'un seul genre. Il ne se sert pas d'une langue académique et littéraire pour composer son texte. C'est un écrivain simple qui puise sa matière non pas des images métaphoriques, ni de la grammaire, mais de la vie quotidienne.

L'écriture perrosienne implique un rejet des règles classiques et engendre une abolition des frontières. En évoquant des notes, des aphorismes et des fragments dans la même page, Perros favorise un échange intertextuel, il transforme son texte en un espace libre porteur de diverses combinaisons. Perros utilise un langage ordinaire, il refuse de suivre les règles classiques. Pour lui, pour parler des thèmes de la vie quotidienne, l'écrivain doit partir d'un style simple. Son originalité réside dans sa simplicité, dans sa combinaison de diverses formes sans tenir compte des limites.

L'écrivain des *Papiers Collés* note tout ce qui lui passe par la tête en ne choisissant ni le style, ni la forme. Son écriture se nourrit de la spontanéité. Il

---

<sup>1</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et Théorie du roman*, trad. du russe par Daria Olivier, Paris, Gallimard, 1975, p.175.

est collé à ce qui est vécu. C'est ce qu'il souligne dans *Une vie ordinaire* : « Le vécu c'est notre misère, seul le vécu nous appartient »<sup>2</sup>. Pour Perros, tous les détails de la vie quotidienne doivent être l'objet d'une élaboration dans son écriture.

Perros passe aisément d'un genre à un autre, d'un style à un autre tout en brouillant les codes génériques. Il fait de son œuvre un espace problématique voire dialogique, le lieu de croisement de diverses formes. Dans *PC III*, Perros compose une œuvre où il y a le tout, nous assistons à l'omniprésence des fragments : « Le langage c'est un océan de mots, Pour ma part, ou je suis presque noyé dedans ou, quand la mer se retire, je regarde, je marche sur ce qui reste. Des trous, des flaques. L'écriture fragmentaire, ce sont des flaques, ces restes marins, ces coquillages. » (p.41), l'usage excessif des aphorismes qui récapitulent sa vision de vie: « La vie est démesurément longue, démesurément courte » « La littérature n'est qu'un pâle succédané du génie que nous exerçons avec nos semblables, à fins de meurtre » (p.9).

Comme son titre l'indique, le roman de Perros se compose d'un assemblage de notes, de fragments, de lettres et d'aphorismes. Cette mosaïque lui acquiert une dimension hybride dans la mesure où écrire c'est composer, transgresser, s'écarter de la norme, c'est entrecroiser les modes d'écriture et les types textuels tout en effaçant les frontières génériques. Pour Perros, la parole et l'écriture ne prennent sens qu'en brisant les limites, il rejoint donc la théorie dialogique bakhtinienne qui se résume dans cette définition : « Tout roman dans sa totalité, du point de vue du langage et de la conscience linguistique investis en lui, est un hybride. Mais [...] c'est un hybride intentionnel et conscient, littérairement organisé [...] »<sup>3</sup> L'assemblage de divers codes différents dans la même œuvre donne à l'écriture une dimension hétérogène voire plurielle c'est ce qui émerge un processus d'interaction.

L'œuvre de Perros n'appartenant pas à un genre textuel précis, elle est : « travaillée par des échanges et des tensions intertextuels et interdiscursifs, désorganisant et déstabilisant profondément l'horizon d'attente d'un lectorat, encore un peu habituée à ces nouvelles formes

---

<sup>2</sup> Georges Perros, *Une vie ordinaire*, Gallimard, France, 1967, p.19.

<sup>3</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et Théorie du roman*, op.cit., p.182.

Date de réception : 22/04/2023

Date de publication : 01/06/2023

d'écriture qui interrogent la littérature elle-même autant que le monde qui l'entoure »<sup>4</sup>. C'est une écriture moderne qui s'épanouit dans la pluralité.

L'écrivain des *Papiers Collés* ne respecte pas des bornes, il note en marge de son œuvre des aphorismes, des notes, des réflexions fragmentaires. Par cette écriture hétérogène, Perros refuse tout statut, celui du romancier, du poète et de l'essayiste, il ne se présente pas comme un écrivain qui respecte les normes, il essaye toujours de montrer qu'il est un homme ordinaire qui dicte sa vie quotidienne. C'est ce qu'il souligne dans le chapitre *Notes de résistance* : « Peine perdue, elle tient de me faire dire que mon statut d'intellectuel, d'écrivain publié, de poète dans la lune, me fait échapper au sort des malheureux de ce monde [...] A quoi bon discuter. J'ai souvent été pris à part- à partir- de cette manière. (*PC III*, p.110) Le statut immobile de Perros pousse son lecteur à s'interroger : est-ce que nous sommes face à un romancier? Un poète ou un faiseur d'aphorismes et de notes?

Loin d'être un élément superfétatoire, l'hybride contribue à élargir constamment le texte par son ajout d'un réseau de voix multiples, nous assistons à la voix d'un romancier, d'un poète ainsi que la voix d'un noteur qui note sa vie quotidienne. Ce réseau permet de créer une orchestration polyphonique qui peut favoriser une ambiguïté dynamique. Le moi de Perros est donc multiple qui n'a pas de contours comme ses écrits. Par conséquent, l'écriture perrossienne est marquée par la polyphonie. Chaque style appelle d'autres styles, chaque voix appelle d'autres voix et chaque texte appelle d'autres textes.

L'hybridité dans l'œuvre de Perros ne se résume pas dans le fragment, la note et l'aphorisme, il y a d'autres phénomènes intertextuels qui permettent d'illustrer la dimension hétérogène qu'accorde l'écrivain à son écriture. Prenons quelques exemples : « Shakespeare n'a d'intérêt que dans la mesure où il nous rappelle notre génie perdu » (*PC III*, p.9) « On ne peut pas être Rimbaud et Marx » (p.13) « Stendhal rêvait d'être Molière, et allait à la Comédie Française. Comme Baudelaire, comme Balzac. Pauvre Stendhal. Seulement capable d'écrire la Chartreuse » (p. 50) « Parler des couples. Sartre et Beauvoir » (p.21) « les deux plus petits fronts de la haute

---

<sup>4</sup>Mustapha Trabelsi, « L'hybride dans le roman moderne », *La question de l'hybride*, Études réunies par Arselène Ben Farhat et Mustapha Trabelsi, Faculté des Lettres et Sciences Humaines Sfax, 2014, p.39.

Date de réception : 22/04/2023

Date de publication : 01/06/2023

littérature : Proust et Kafka » (p.125) nous assistons également à l'emploi excessif de différentes références d'autres écrivains : « Il n'y a pas un médecin sur terre qui serait capable de comprendre mon cas. Il faudrait que ce soit moi le docteur Artaud(Artaud) » (p.125)

Les multiples marques intertextuelles se présentent sous maintes formes à savoir la citation, la référence et l'allusion. Elles accentuent la dimension hétérogène de l'œuvre. Perros refuse ainsi de réduire son écriture à un seul langage et à une seule forme, il nourrit sa pensée par les pensées d'autres écrivains, il fait éclater la structure traditionnelle du roman tout en entrant son texte en contact direct avec d'autres textes. Pour lui : « Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte.»<sup>5</sup>

Perros refuse tout système, tout code, il ne cesse de ruiner la littérature classique par le biais de son écriture surprenante. Cette transgression des limites et ce refus des codes sont également illustrés par l'utilisation de la prose poétique. L'écriture poétique de Georges Perros ne se caractérise pas par des techniques de rimes, de versification et de disposition du texte, elle est faite d'une prose poétique qui évoque l'autobiographie de l'écrivain.

Perros est un écrivain moderne dans la mesure où il poétise sa vie ordinaire tout en transgressant le pacte autobiographique qui selon Lejeune : « Un récit rétrospectif en prose » tout en violant les règles de la poésie classique. Il construit une poétique nouvelle où la prose et la poésie en constante connexion. La rencontre de l'autobiographie, de la poésie et de la prose ponctue l'hybridité de l'œuvre. Perros est un créateur non pas d'idées mais de formes et de styles, tout son génie réside dans sa créativité, dans sa transgression des limites.

L'écrivain des *Papiers Collés* refuse tout code c'est en vue de ramener sa conception de la littérature à son rôle essentiel ; celui d'imposer une interrogation, de susciter chez le lecteur une série de questions primordiales sur la nature formelle de la relation entre prose et poésie ainsi que sur les contours du texte littéraire. Le métissage des genres qui caractérise l'œuvre de Perros bouleverse l'horizon d'attente des lecteurs et implique un questionnement sur le processus de réception du texte littéraire. Passons la seconde partie :

---

<sup>5</sup> Julia kristeva, « Pour une sémiologie des paragrammes », *Semeiotike : recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969, p.85.

Date de réception : 22/04/2023

Date de publication : 01/06/2023

## 2. Vers un nouveau pacte de lecture

L'écriture hybride de Perros tourne autour de plusieurs enjeux qui demandent forcément un travail de réflexion et qui invitent le lecteur à créer et à aller au-delà du langage pour trouver le sens. Le lecteur se trouve face à une écriture hybride qui exige l'interprétation et qui rejette toute forme de lecture passive. Il est à noter dans cette mesure que le texte perrosien est un miroir par lequel se voit différentes questions et différentes problématiques. Sous l'écriture hétérogène de Perros se cache une invitation implicite au lecteur à la participation à l'élaboration et à la création du sens. C'est ce que souligne Philippe Sollers : « la question essentielle [qui habite ce roman] n'est plus celle de l'écrivain et de l'œuvre mais celle de l'écriture et de la lecture »<sup>6</sup>. Le lecteur se doit ainsi se méfier de cette écriture qui sème entre ses lignes des pièges.

Le style hybride de Perros implique le récepteur dans un travail incessant d'interprétation, le texte se transforme en une construction fabriquée par l'écrivain et déchiffrée et organisée par son lecteur, en une « une œuvre ouverte »<sup>7</sup> qui échappe à une seule approche, autrement dit, qui dépasse un seul sens pour devenir l'apanage d'une multiplication de sens, il s'agit de ce fait d'une interaction qui s'établit entre le texte, l'écrivain et le lecteur. L'écrivain des *Papiers Collés* rejette toute forme de lecture orientée et guidée, il signe un nouveau pacte avec son lecteur. Un pacte qui dénonce tout lecteur passif consommateur qui ne s'interroge sur rien et ne transgresse pas ses limites.

En violant les règles de la poésie classique, Perros bouleverse les attentes et les repères de son lecteur, il trahit par ailleurs l'horizon d'attente c'est ce qui déstabilise l'équilibre du texte. L'hybridité générique dans le texte de Perros se lit comme une forme de renoncement avec la littérature classique, comme une invitation au lectorat à faire parler le texte et à entrer dans une relation de confrontation avec lui. L'écriture perrosienne demande un lecteur observateur commentateur, un lecteur « coopératif » capable de coopérer et d'interroger le texte. Perros mène une réflexion purement moderne qui se base sur le partage de la production du sens, autrement dit, le sens du texte n'est pas seulement l'affaire de l'écrivain, le récepteur doit donner une interprétation à l'hybridité, celui-ci attribue à son lecteur un statut extrêmement primordial, celui d'un producteur de sens.

---

<sup>6</sup> Philippe Sollers, *Logiques*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « tel que », 1968, p.237-238.

<sup>7</sup> Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, Paris, Éditions du Seuil, 1965.

À cet égard, Umberto Eco souligne que le texte est généralement : « une machine paresseuse qui exige du lecteur un travail coopératif. »<sup>8</sup>, le lecteur est appelé à l'interrogation des limites du texte et à l'explicitation de la dimension hétérogène qui traverse les pages. Le texte de Perros devient l'espace des inquiétudes et des réflexions. La mission de l'écrivain est terminée et c'est au lecteur de prendre le relais et d'établir un réseau de relations afin de comprendre le comment et le pourquoi de l'écriture hybride. L'interaction du lecteur permet de rendre l'œuvre plus dialogique et plus dynamique. C'est ce que souligne Iser : Au cours de la lecture se produit un travail de transformation du texte qui se réalise par la mise en œuvre de certaines facultés humaines. Il s'ensuit un effet du texte qui ne peut être étudié ni dans le texte seul ni dans le seul comportement du lecteur. Le texte est donc un potentiel d'action que le procès de la lecture actualise.<sup>9</sup>

L'écriture hétérogène de Georges Perros ne vise pas un lecteur superficiel qui lit pour le plaisir et qui considère l'éclatement des genres comme un simple mélange qui n'a aucune signification, elle vise plutôt un lecteur professionnel qui dépasse le niveau dénotatif pour entrer dans une série de connexions et de connotations qui interrogent les mécanismes du texte, un lecteur chercheur qui lit pour produire un texte sur le texte. C'est ce qu'il formule Sartre dans son livre *Qu'est-ce que la littérature* : « écrire est un verbe transitif » c'est à dire un verbe qui a toujours besoin d'une lecture bien déterminée, donc pour Perros, toute œuvre implique forcément un lecteur, toute écriture appelle une écriture intérieure et toute fin implique un commencement. En adoptant un style d'écriture hybride, l'écrivain des *Papiers Collés* met en scène une œuvre littéraire qui échappe à une seule approche et qui dépasse toutes les possibilités. Son objectif est de produire un texte polysémique tributaire des multiplications des significations, un texte qui ne se cerne pas dans un contexte stéréotypé. L'écriture se transforme alors en une activité intime qui dépend de chaque faculté et de chaque lecteur, elle dépasse l'autorité de l'auteur pour acquérir une dimension personnelle, voire intime.

Afin de susciter l'étonnement de son lecteur, l'écrivain transforme son roman en un puzzle littéraire composé des *papiers collés* déséquilibrés qui s'associent à un tableau de cubisme et qui renvoient à la dimension artistique

---

<sup>8</sup> Umberto Eco, *Lector in fabula*, Paris, Éditions Grasset, coll. « Figures », 1985, p.27.

<sup>9</sup> Wolfgang Iser, *L'Acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Éd. Mardaga, 1995, p.13.

du texte. Cette écriture qui se caractérise par l'éclatement amène le lecteur à s'interroger sur toutes les possibilités de sa liaison et notamment à réfléchir sur l'interférence des genres. L'œuvre de Perros se base sur la combinaison des techniques visuelles et picturales qui donnent à lire et à voir, cela permet de créer une sorte de synthèse picturale littéraire qui perturbe la perception du lecteur et qui le pousse à donner différentes interprétations à cette conjonction.

Umberto Eco a d'ailleurs déduit que : « Toute œuvre d'imagination importante véhicule d'un message ou des messages qui sont véhiculés par le texte et qui pourtant ne sont pas dans le texte. »<sup>10</sup> L'originalité de Perros réside dans ces divers messages évoqués implicitement entre les lignes, dans son assemblage de différents styles ainsi que dans ce passage incessant d'un mode d'expression à un autre.

Perros fait de son texte un espace tendu qui s'appauvrit de l'harmonie et de l'homogénéité, un espace moderne et paradoxal qui affirme que la question de l'autonomie entre les genres n'existe pas et que la véritable création n'est pas l'apanage ni du langage ni de la littérature, elle se réalise plutôt à travers l'ouverture sur l'art, la musique et le cinéma comme en témoignent les ouvrages de Marguerite Duras tel que *Hiroshima Mon amour*. En se présentant comme un écrivain polyvalent, en évoquant un style d'écriture surprenant, Georges Perros cherche à se concentrer sur la dimension matérielle de l'œuvre. En d'autres termes, la lecture d'un texte doit se focaliser davantage sur la complexité du langage, l'intérêt doit être accordé aux formes hybrides, aux mots hétérogènes, à leur structuration et à leur combinaison.

L'objectif de l'écrivain des *Papiers Collés* est d'inviter implicitement son lecteur à faire parler l'écriture et à réfléchir sur le processus de la création de l'œuvre. C'est ce que constate Goulemot : « lire, c'est se lire et se donner à lire[...], donner un sens, c'est se parler dans ce qui, peut-être, ne parvient pas à se dire ailleurs et plus clairement. Ce serait donc permettre une émergence de l'enfoui. »<sup>11</sup> Chez Perros l'activité de la lecture ne se résume pas dans la recherche de la thématique mais plutôt dans l'interrogation des mots et dans la production de nouveaux chemins qui ne se trouvent pas dans le texte et qui s'opposent complètement au chemin de l'écrivain.

---

<sup>10</sup> *Lector in fabula, op. cit.*, p.60.

<sup>11</sup> Jean-Marie Goulemot, « De la lecture comme production de sens », in *Pratiques de la lecture* de Martine Poulain, Paris, Éditions Rivages, 1985, p.96.

Date de réception : 22/04/2023

Date de publication : 01/06/2023

Par son évocation d'une écriture éclatée, Georges Perros veut affirmer que chaque œuvre doit être hétérogène, que chaque écriture est par définition transitive qui a besoin d'un lecteur capable de la justifier et de la déchiffrer. L'acte de la lecture est en ce sens inhérent au roman et sans sa présence le texte perd totalement sa valeur et son sens, il se métamorphose en une activité passive, donc afin de produire une œuvre parlante et ouverte : « la lecture [doit] se présente[r] comme une interaction productive entre le texte et le lecteur. »<sup>12</sup> En d'autres termes, elle doit permettre au lecteur d'entrer en contact, d'interagir avec le texte et de collaborer à l'élaboration du sens et à la construction de l'œuvre.

### **Conclusion**

Sans nul doute l'écriture de Perros est empreinte, voire trouée de divers genres qui accentuent l'hybridité du texte. Nous avons d'abord relevé les fragments, les notes et les aphorismes qui m'ont semblé particulièrement marquants dans la manifestation de l'hétérogénéité textuelle. Nous avons ensuite mis l'accent sur les diverses marques intertextuelles à savoir la citation, la référence et l'allusion qui constituent comme une partie intégrante dans l'écriture de Perros et qui assurent son passage continu d'un texte à un autre, d'un genre à un autre. La troisième trace d'hybridité que j'ai relevé, c'est la prose poétique qui caractérise l'écriture de Perros et qui constitue une forme de transgression des limites génériques ainsi que des règles de la poésie classique.

Dans la deuxième partie, nous avons étudié le nouveau pacte de lecture qu'entretient Perros dans son œuvre afin de produire un lecteur observateur capable d'interroger les contours du texte et de contribuer au processus de son élaboration. Nous avons déduit finalement que l'enjeu de l'hybride dans le texte de Perros est majeur. Il vise à accorder la pensée de la liberté à la forme de l'écriture et à cultiver l'ambition d'une pensée libre toujours en mouvement.



---

<sup>12</sup> Vincent Jouve, *La lecture*, Paris, Éditions Hachette, coll. « Conteurs littéraires », 1993, p.43.

## **Bibliographie sélective**

### **Sur Georges Perros**

- Georges Perros, *Papiers Collés*, France, Gallimard, 1960.
- Arselène Ben Farhat et Mustapha Trabelsi, *La question de l'hybride*, Sfax, Publications de la Faculté de Lettres et Sciences humaines de Sfax, 2014.
- Dominique Maingueneau, «Hétérogénéité», *Les Termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2009.
- Dominique Budor et Walter Geerts, *Le texte hybride*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004.
- Dominique Combe, *Poésie et récit. Une rhétorique des genres*, Paris, Corti, 1989.
- Dambre et Gosselin, *L'éclatement des genres au XXe siècle*, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2001.
- Jean Marie Schaffer, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire?*, Paris, Seuil, 1989.
- Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.

### **Sur la réception**

- Jean-Marie Goulemot, « De la lecture comme production de sens » in *Pratiques de la lecture* de Martine Poulain, Paris, Éditions Rivages, 1985.
- Julia kristeva, « Pour une sémiologie des paragrammes », *Semeiotike : recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.
- Umberto Eco, *Lector in fabula*, Paris, Éditions Grasset, coll. « Figures », 1985.
- Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, Paris, Éditions du Seuil, 1965.
- Vincent Jouve, *La lecture*, Paris, Éditions Hachette, coll. « Conteurs littéraires », 1993.
- Wolfgang Iser, *L'Acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Éditions Mardaga, 1995.

